BULLETIN DE RECHERCHES

N° 127 Janvier 1980

La tour Martello Carleton durant la première guerre mondiale: eclaircissements importants

R.H. MacDonald, Section des recherches historiques bureau de la région de l'Atlantique

L'histoire de la tour Martello Carleton durant la première guerre mondiale n'est qu'une suite de rapports controversés et de conjectures. Dans un précédent bulletin de recherches (n° 91), on a abordé quelques-uns des aspects les plus troublants de cette histoire[1]. Le fait que cette tour ait pu servir de prison militaire a surtout retenu l'attention. A partir de quelques témoignages minces et contradictoires on a tenté de tirer certaines conclusions.

> Tout ce que nous pouvons dire est que la tour a servi, de façon temporaire et très limitée, de centre de détention. Il s'agissait probablement d'une mesure transitoire dont la pratique a été abandonnée très rapidement.[2]

Alors que les conclusions avancées étaient loin d'être satisfaisantes, il semblait, à l'époque, qu'elles étaient les seules possibles. Heureusement toutefois, depuis cette étude, un témoignage plus significatif a été découvert qui vient jeter un jour nouveau sur toute cette affaire concernant la tour Martello durant la première guerre mondiale.

Ces éclaircissements nous furent donnés par M. Albert Whipple lors d'une entrevue enregistrée qu'il accorda au personnel du musée du Nouveau-Brunswick[3]. Bien qu'il habite maintenant en Colombie-Britannique, M. Whipple est né à Saint-Jean, en 1901, et a grandi sur la rue Whipple, dans l'ouest de la ville. Sa maison étant située près de la tour Martello, M. Whipple se souvient de l'occupation militaire et de l'utilisation du lieu comme prison durant la première guerre mondiale. Ce qui rend sa situation différente de celle de ses voisins est qu'il avait l'habitude de faire des courses pour les autorités militaires de la prison et qu'il a acquis ainsi une connaissance de premier ordre de ce qui s'y passait.

En 1915, la guerre s'était intensifiée au point que les besoins en hommes augmentaient. Dans tout le Canada le rythme de recrutement s'accéléra. Le 3 juillet 1915, le 69e bataillon d'infanterie canadien était mobilisé à Montréal. Composé presque entièrement de Canadiens français, il comprenait également un bon nombre de Canadiens anglais et d'Européens de l'Est récemment arrivés. Après avoir reçu une formation sur le maniement des armes, à Valcartier, le bataillon, sous le commandement du lieutenant-colonel J.A. Dansereau, quitta Québec le 25 novembre 1915 pour se rendre à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Le lendemain, à son arrivée, il fut accueilli avec enthousiasme par les personnalités civiles et par une foule nombreuse. Des quartiers furent réservés aux troupes dans l'Exhibition Building et à l'armurerie[5]. Les cinq mois qui suivirent furent consacrés à l'entraînement (marche, manoeuvres dans les tranchées et exercices simulés de bombardements) avec l'embarquement pour le front européen à bord du S.S. Scandinavian, qui eut lieu le 17 avril 1916[6]. Ce fut ce bataillon qui utilisa la tour Martello Carleton durant son passage à Saint-Jean.

La plupart des renseignements que nous possédons sur les activités du 69e bataillon dans cette tour proviennent de renseignements donnés par M. Whipple. Durant des années des gens ont affirmé que la tour servait de prison, mais les histoires populaires suggéraient que c'était un centre de détention des étrangers ennemis ou des prisonniers de guerre. Lorsque les recherches entreprises sur les camps de prisonniers de guerre ne réussirent pas à apporter quelque preuve que ce soit qu'une telle activité ait eu lieu à Saint-Jean, toute cette question devint très confuse. M. Whipple clarifia la situation en expliquant que la prison était destinée aux déserteurs du 69e bataillon et non aux prisonniers de guerre. Ceci explique également pourquoi des documents sur cette question étaient si difficiles à trouver.

Lorsque les militaires prirent possession de la tour, ils transformèrent l'ancienne conciergerie en caserne (voir figures 1, 2 et 3). Selon M. Whipple, "ils y construisirent leurs couchettes... dans la pièce à l'avant de l'édifice,... à l'arrière se trouvait une chambre où le sergent (sergent Ebberwine) et sa femme logeaient"[7]. Dans cette maison vivaient une douzaine de gardes, un cuisinier et le sergent. Les gardes "étaient des gens très bien... et ils étaient très gentils avec les prisonniers et ceux-ci en pensaient beaucoup de bien"[8].

Les prisonniers étaient logés au niveau des casernes de la tour. Nombre d'entre eux avaient désertés au cours du voyage en train vers Saint-Jean. Une fois arrêtés ils furent emprisonnés à la tour jusqu'au départ du bataillon outre-mer. Les installations étaient très rudimentaires. Chaque homme recevait deux couvertures et devait coucher à

même la sol. Les conditions de vie étaient intolérables. Chaque prisonnier avait un petit espace et c'était tout. Entre 50 et 100 hommes étaients entassés dans la tour. Bien que ce nombre semble extrêmement élevé, M. Whipple est certain de son exactitude.

> J'en juge par le nombre de repas qui étaient servis. Lorsque vous constatez la quantité d'aliments et le nombre de couteaux et de fourchettes, et tout le reste, qu'ils devaient compter... je ne pense pas qu'à aucun moment il y eut moins de cinquante personnes là. L'endroit était bondé. Même les gardes se plaignaient du peu d'espace qu'ils avaient pour dormir, et c'était très sale. Ils devinrent bientôt repoussants de saleté.[9]

M. Whipple fut le seul civil, que nous connaissons, à avoir vu la prison durant la guerre. Un jour il se rendit aussi loin que la porte intérieure de la tour, "la porte blindée, la porte interdite, celle qui donnait accès à la tour"[10]. Par la porte ouverte, Whipple vit "de pauvres gars étendus sur le sol n'ayant rien à faire - jouant à toutes sortes de jeux..."[11]. La visite de Whipple fut de courte durée toutefois, car il n'avait pas le droit de pénétrer dans la tour. La seule occasion qu'il eut de jeter un rapide coup d'oeil à l'intérieur, fut lorsqu'il aida un garde à grimper des escaliers avec les repas destinés aux prisonniers. Mais les efforts de Whipple provoquèrent une sévère réprimande de la part du sergent et jamais plus il n'entra dans la tour. Le reste de ses renseignements sur cette opération proviennent donc de ce qu'il pu apprendre des gardes. Il apprit, par exemple, qu'en plus de la caserne, la cave servait de cachot où on y enfermait des prisonniers récalcitrants. "Même si vous n'êtes jamais allés dans ce cachot, raconte Whipple, vous pouvez imaginer ce que ça pouvait être."[12]

Les prisonniers étaient confinés à un espace restreint n'offrant que deux petites fenêtres à barreaux. Leur liberté de mouvement était sévèrement entravée. Whipple décrit la situation ainsi:

> Ils ne sortaient que très rarement... et c'est cela qui rendait la situation si insupportable aux pauvres gars. Vous pouvez imaginer ce que cela pouvait être de passer trois ou quatre mois de suite assis là - n'ayant aucune possibilité de se laver, aucune baignoire ou un évier, ou toute autre chose. C'était très humiliant pour un homme normal...beaucoup d'entre eux étaient désespérés. Et vous pouviez parfois entendre des lamentations et des pleurs venant des fenêtres.[13]

L'un des rares bon côté de la prison était la nourriture. Selon Whipple, les prisonniers étaient bien nourris. A chaque repas ils recevaient des assiettes en métal et de la coutellerie qui étaient récupérées à la fin du repas. De temps en temps, cependant, les prisonniers parvenaient à voler un couteau avec l'espoir de s'en servir pour s'évader. "Il y eut de nombreuses tentatives d'évasion mais aucune d'elles ne fut couronnée de succès" raconte M. Whipple[14].

Après avoir accumulé quelques couteaux, un prisonnier "en plaçait un en travers de l'autre et il les martelait jusqu'à ce que cela devienne une espèce de scie à métal"[15]. Avec tout le temps et toute la patience du monde, les prisonniers sciaient les barreaux pendant que leurs compagnons distrayaient les gardes. M. Whipple se souvient d'une tentative d'évasion qui échoua parce qu'un des prisonniers trahit ses compagnons. Ce ne fut pas la seule tentative d'évasion de la tour Martello Carleton. Au cours d'une autre, on utilisa le tabac à chiquer qui était distribué régulièrement aux prisonniers. Une nuit, cinq prisonniers "prirent le tabac à chiquer et se le placèrent sous les aisselles et dans les plis de l'aine jusqu'à cela fasse monter leur température, dangereusement même"[16]. Les gardes furent effrayés et ils décidèrent d'envoyer les prisonniers malades à l'hôpital. Quelques heures plus tard, lorsque leur température eut baissé, les prisonniers réussirent à s'évader de l'hôpital. Leur liberté fut de courte durée cependant, car ils furent tous repris.

Les renseignements que nous apporte M. Whipple sont précieux. C'est une preuve indubitable de l'importance de l'histoire orale comme complément à une méthodologie historique plus traditionnelle. Ce qui rend le témoignage de M. Whipple si intéressant réside dans le fait qu'il avait des relations étroites et personnelles avec les gens qui vivaient dans cette tour.

> Je pouvais être là parce que, étant jeune, j'avais l'habitude de faire leurs courses; je me rendais à la pharmacie et je leur achetais de la crème à raser, des lotions et des chocolats, tout ce qu'ils voulaient, quoi... mais à part ça, j'allais souvent les voir parce que j'avais du bon temps avec eux, parce qu'ils me donnaient des tas de choses à manger. C'était très agréable parce que, dans ce temps-là, la plupart des gens ne pouvaient même pas trouver du beurre. On avait de la margarine, mais ça n'avait pas beaucoup de goût. Et vous ne pouviez pas trouver de la bonne viande. Alors, là-haut, il m'arrivait parfois d'avoir un bon steak et du pain avec du

> bon beurre, ce qui était toujours un grand festin quand j'étais enfant.[17]

Sans les renseignements donnés par M. Whipple, nous n'aurions jamais su ce qui c'était passé à la tour Martello Carleton durant la première guerre mondiale. "J'étais le seul de toute la région à y avoir accès" dit Whipple[18]. "Les gens, en général, ne savaient pas grand chose de ce qui se passait à la tour, sauf qu'elle était utilisée comme prison militaire. Ils ignoraient cependant que c'était une prison pour déserteurs. Ils savaient que c'était une prison militaire... mais ils ignoraient totalement ce qui s'y passait vraiment" conclut M. Whipple[19].

Il peut paraître étrange que M. Whipple n'ait averti personne de ce qui se passait à la tour.

> J'ai été très discret. Je n'ai pas révélé tout cela parce que je ne voulais pas mettre en péril ma situation ou la leur... parce que, étant enfant, je la trouvait très agréable. En tant que jeune gars de 12 ou 14 ans, j'en étais très heureux, vous savez. Ils me donnaient de l'argent pour faire leurs courses et évidemment j'avais plus d'argent que la plupart des enfants. C'était juste une de ces situations où vous savez que vous détenez un bon filon.[20]

M. Whipple parla de cette expérience à de nombreuses personnes après la guerre, mais le temps effaça tous les souvenirs. La plupart des soldats stationnés à la tour tombèrent outre-mer. Heureusement, M. Whipple est venu de lui-même nous offrir quelques éclaircissements sur cette période de l'histoire de la tour Martello. Sans lui nos connaissances sur la tour Martello durant la Première Guerre mondiale seraient restées confuses et incertaines.

Notes

1 R.H. MacDonald, Carleton Martello Tower During World War I: A Confusing Episode, Bulletin de recherches n° 91 (Ottawa, Parcs Canada, 1978).

2 Ibid.

3 Je voudrais remercier M. Gary Hughes, responsable du programme sur la tradition orale du musée du Nouveau-Brunswick, de m'avoir permis de consulter cet enregistrement. Je voudrais également remercier M. Albert Whipple d'avoir non seulement, de lui-même, donné tous ces renseignements, mais encore d'avoir permis à Parcs Canada de les utiliser.

4 Ministère de la Défense nationale, Direction de l'Histoire, dossier sur le 69e bataillon d'infanterie du Canada.

5 Archives publiques du Canada, RG9, III D 1, casier 63, dossier 13, renseignements sur le 69e bataillon canadien-français, C.E.F., 3 janvier 1917.

6 Ibid.

7 Musée du Nouveau-Brunswick, entrevue enregistrée avec M. Albert Whipple, no d'accès 25, ruban 1.

8 Ibid.

9 Ibid.

10 Ibid.

11 Ibid.

12 Ibid.

13 Ibid.

14 Ibid.

15 Ibid.

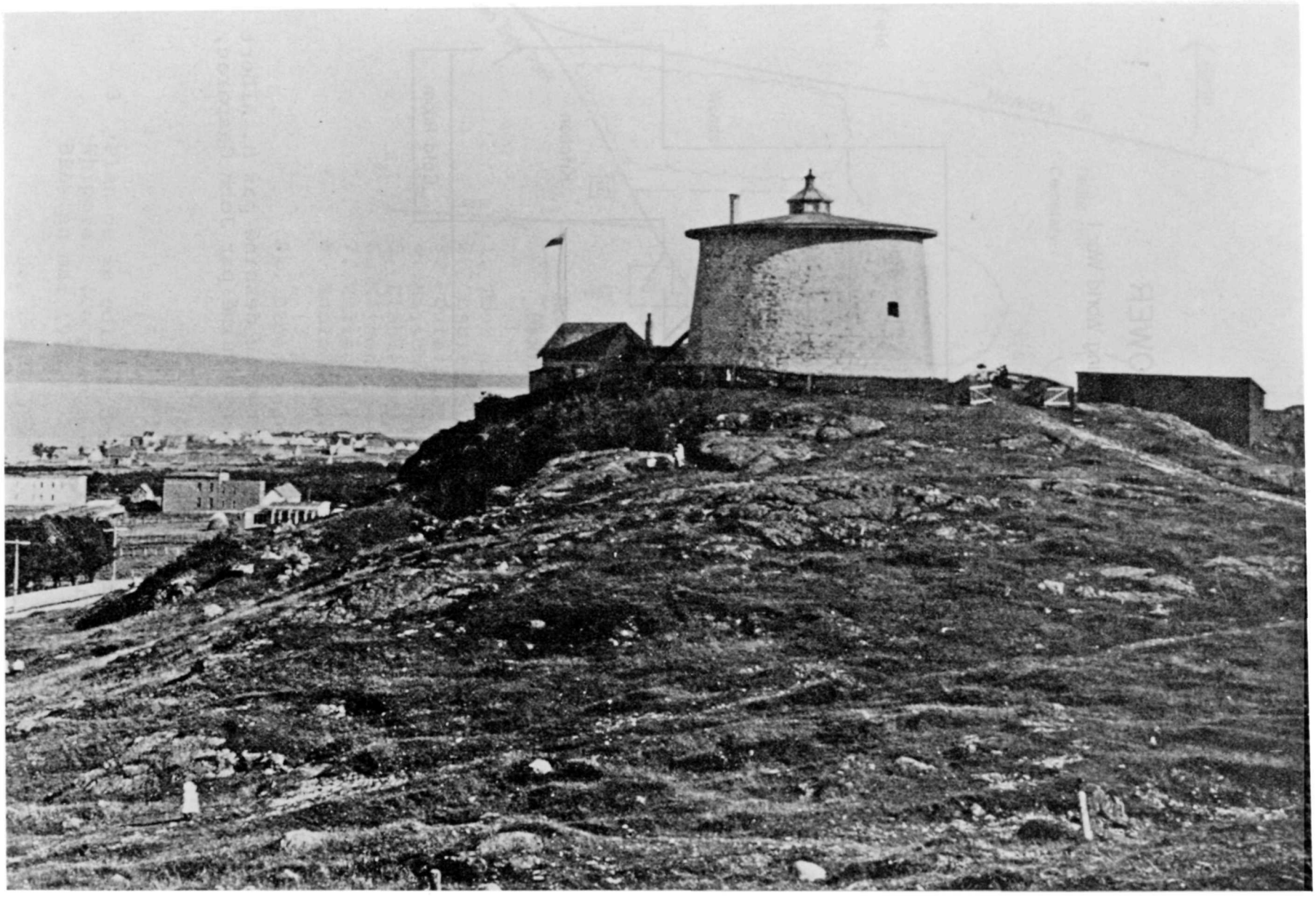
16 Ibid.

17 Ibid.

18 Ibid.

19 Ibid.

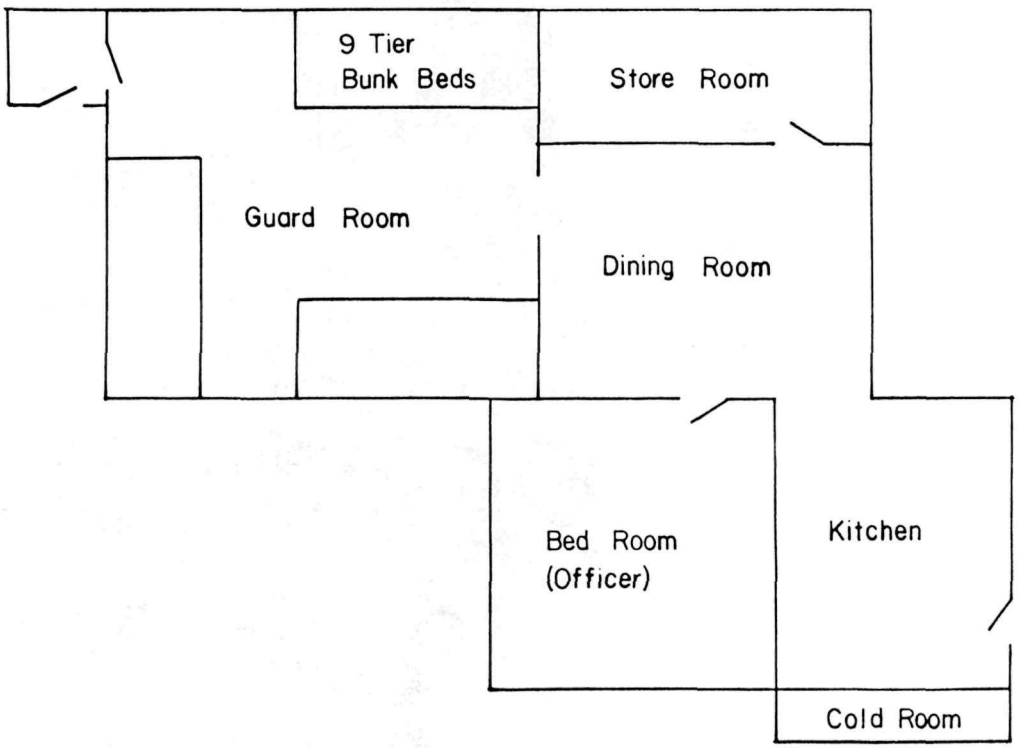
20 Ibid.



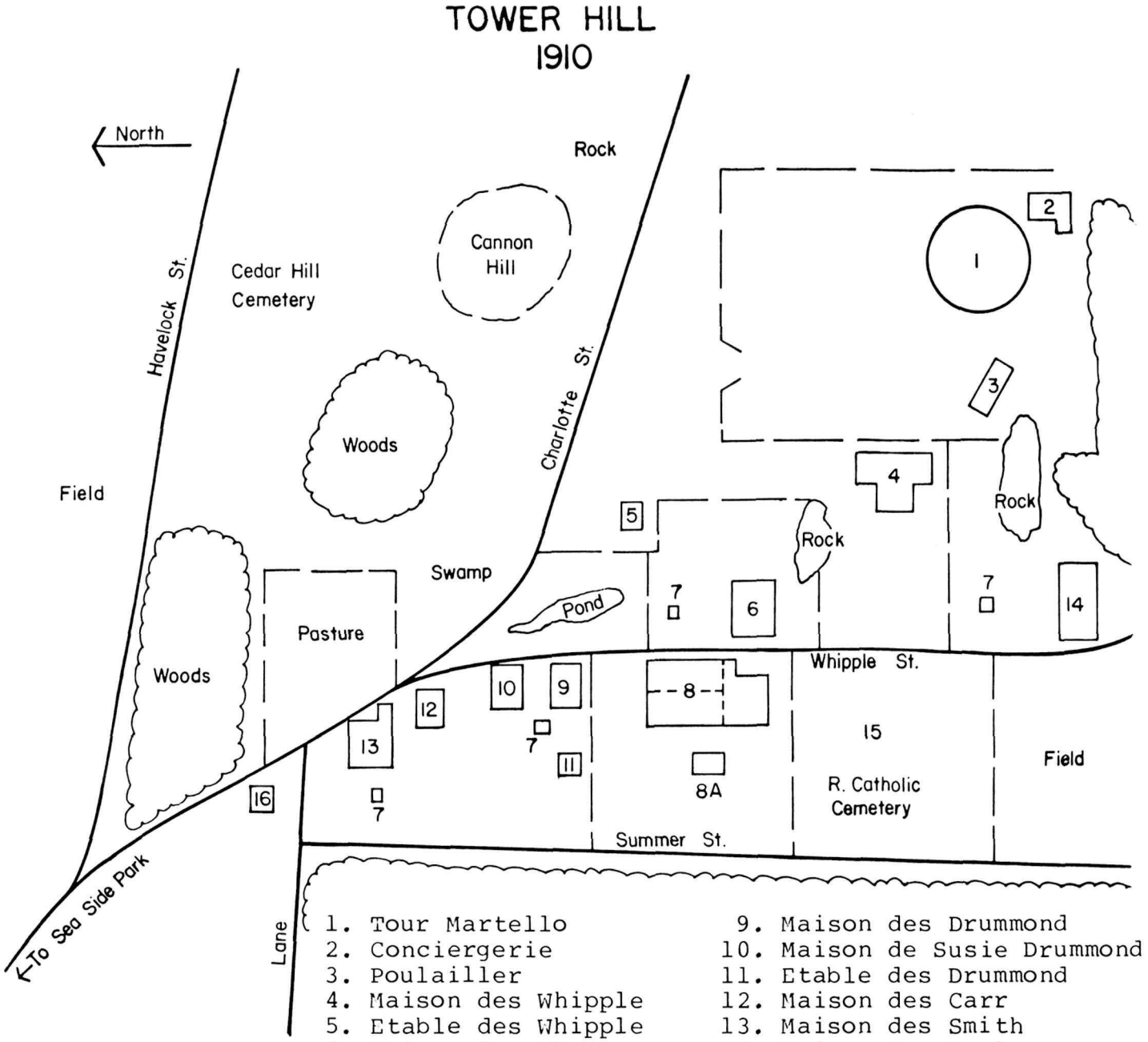
1 La tour Martello Carleton au début du siècle. (Archives publiques Canada, nég. n^{o} C-34354.)

MARTELLO TOWER

Old Caretakers House During World War I



2 Plan de l'ancienne conciergerie dessiné par M. Albert Whipple. (Ce plan a été redessiné par John Gasparac, BRA, en mai 1979.)



1. Tour Martello
2. Conciergerie
3. Poulailler
4. Maison des Whipple
5. Etable des Whipple
6. Maison des Thompson
7. Puits
8. Ecole de la tour (3 pièces)
8A. Dépendance
9. Maison des Drummond
10. Maison de Susie Drummond
11. Etable des Drummond
12. Maison des Carr
13. Maison des Smith
14. Maison des Parlee
15. Cimetière catholique
16. Maison des Warnock

3 Plan de la colline de la tour dessiné par M. Albert Whipple. (Ce plan a été redessiné par John Gasparac, BRA, en mai 1979.)

QS-7087-027-FF-A1

©Publié avec l'autorisation
de l'Hon. John Fraser, CP, MP,
Ministre de l'Environnement,
Ottawa, 1980.

Traduit par le Secrétariat d'Etat.